LE FIGARO.fr INTERNATIONAL

Volontaires pour combattre Daech

http://www.lefigaro.fr/international/2015/02/25/01003-20150225ARTFIG00403-volontaires-pour-combattre-daech.php

| Mis à jour le 25/02/2015 à 20:26 |

A Derik, au nord-est de la Syrie, près de la fontière irakienne, des combatants volontaires américains, vétérans d'Irak, sont venus combattre l'État islamique au sein des milices kurdes du YPG. *Crédits photo : Emilien URBANO MYOP POUR LE FIGARO*

REPORTAGE - L'un est californien, l'autre vient de Rhode Island, un troisième Américain vient de Pittsburgh, il y a aussi un Hongrois… Tous se sont engagés dans les rangs de la milice kurde syrienne. Ils ont souvent une expérience militaire. Ils ont répondu à un appel sur Internet et sont partis pour se battre contre l'État islamique.

De notre envoyé spécial à Derik, Kurdistan syrien

La montagne se découpe dans la brume comme une forteresse de pierre. Autour, des collines rases, parsemées de derricks. Des camions-citernes vident leurs cuves dans les accidents de terrain. Des lacs de pétrole se forment, leur couleur est bleu nuit. Ils dégagent des fumerolles qui sont balayées par un vent froid et puissant. Les bergers guident des troupeaux de moutons. La nuit, on voit la lumière des villes turques, au loin, au nord. Le reste est plongé dans le noir. La montagne-forteresse est idéalement placée, aux frontières de la Syrie, de l'Irak et de la Turquie. C'est un bastion des YPG[1], la milice kurde syrienne. Les partisans s'abritent dans des préfabriqués glacials.

Dans l'un d'entre eux, c'est l'heure du déjeuner. Parfois, une récompense peut prendre la forme d'un simple plat de pâtes à la sauce tomate. «Ah, enfin... Je reconnais que j'ai du mal à m'habituer à leur fromage», dit Sherwan. Il avait hésité un peu en se présentant. «Sherwan, c'est ça? Avec un "w"?» avait-il demandé à Shoresh. «Oui, c'est bien ça. Tu vas t'habituer», a répondu Shoresh en souriant.

Sherwan a reçu un nouveau nom il y a quelques jours, quand il a rejoint les Kurdes syriens pour lutter contre l'État islamique. C'est un Américain de l'État de Rhode Island. Il est arrivé avec quatre autres volontaires, qui ont eux aussi été rebaptisés par les Kurdes - sauf «Attila», qui a choisi son propre nom. Mais personne n'a envie de contredire Attila, un colosse au sourire en lame de couteau.

«Je ne suis jamais sorti de Rhode Island», confie Sherwan. Il n'a pas l'expérience du feu. Il est venu dans l'Orient compliqué après une recherche simple sur Google: «Comment éliminer l'État islamique.» De lien en lien, il a fini par tomber sur Shoresh.

«Envoyez les terroristes en enfer»

Shoresh («lutte», en kurde), c'est le recruteur. Muscles lourds, yeux profonds, voix de basse, il a un charisme de bagarreur. Il maîtrise sur le bout des doigts la doctrine de la lutte des Kurdes contre l'État islamique. Sherwan l'a apprise par cœur: «Je suis ici pour combattre l'État islamique et aider les Kurdes. C'est la seule véritable opposition contre les djihadistes. Et ce n'est pas simplement un combat mené

pour les Kurdes. C'est un combat pour l'humanité.» C'est, mot pour mot, le discours répété par les responsables kurdes depuis que les djihadistes ont pris Mossoul[2], en juin 2014. Même Shoresh est impressionné.

Les volontaires étrangers se sont donné rendez-vous en Irak. Ils ont passé clandestinement la frontière syrienne, avant d'arriver sur la montagne-forteresse des YPG. Ils ont été maintenus au secret tout au long de leur voyage. Pour l'instant, ils n'ont pas vu grand-chose de l'Irak ni de la Syrie. Mais Sherwan est déterminé: «Je sais que Daech[3], c'est le mal. Je suis venu pour les combattre», dit-il en utilisant l'acronyme arabe de l'État islamique. Shoresh approuve. Le recruteur raconte la difficulté d'organiser la lutte contre les djihadistes. «Ils sont forts, ils ont beaucoup d'argent. Ils sont aidés par la Turquie, aussi», affirme Shoresh, en reprenant là encore le discours officiel. «La Turquie aide les djihadistes[4]? Mais alors, la Turquie, c'est le mal. Il faudra s'attaquer à eux aussi», répond Sherwan.

«Arrête tout de suite. La Turquie est membre de l'Otan. C'est un allié des États-Unis», l'interrompt Awaz. Lui vient de Californie. C'est l'un des plus avenants. Il a une expérience militaire - il a servi en Irak pendant l'occupation américaine, en 2009. Il n'était quasiment pas sorti de sa base. Mais il affirme que cette expérience n'a rien à voir avec son engagement d'aujourd'hui. «Je fais confiance aux Kurdes. Je sais qu'ils sont soutenus par les États-Unis, mais qu'on ne veut pas mettre de troupes au sol. Les Kurdes sont des gens bien, et, par ma présence, je veux montrer qu'on les soutient», explique-t-il.

Awaz est arrivé en Syrie[5] via la page Facebook «The Lions of Rojava». Rojava, pour le nom local de la province syrienne du Kurdistan. La page de description est simple: «Rejoignez les YPG dans le Rojava. Envoyez les terroristes en enfer et sauvez l'humanité.» Elle a été créée en octobre 2014. Dans un anglais parfait, la page poste les photos des combattants, et des combattantes, comme l'alternative à l'État islamique. L'une de ses stars, Jordan Matson, avait rejoint les YPG en octobre. Ancien combattant dans l'armée des États-Unis, il a été blessé dans les affrontements avec l'État islamique. Il est depuis devenu l'un des principaux porte-parole de la cause kurde. En novembre, la page avait 20.000 fans. Ils sont près de 60.000 aujourd'hui. Il y a trois jours, les administrateurs de la page ont posté un communiqué en disant qu'ils n'arrivaient pas à faire face à toutes les demandes de volontariat. Ils ont plus de 1000 messages non lus. «Donnez une semaine, juste une semaine», ont-ils réclamé.

Awaz compte rester huit mois. Après, il doit rentrer aux États-Unis. Il affirme qu'il n'aura pas de problèmes avec son gouvernement. Ce n'est pas un engagement anodin. Il a dû mettre de l'argent de côté avant de venir. «Je venais d'acheter la voiture dont je rêvais quand j'avais 16 ans. Mais bon. On s'en fout. Il fallait y aller», dit Awaz, toujours en souriant.

« Ils sont le cancer. On est les chirurgiens. »

Les pâtes sont finies. Le thé est servi. Dans le sombre préfabriqué, les combattants allument des cigarettes. Des volutes tournent dans l'air froid. Ils découvrent les Gitanes. «C'est bon, les cigarettes françaises», disent-ils. Awaz et Sherwan reviennent sur les raisons de leur engagement, avant d'être coupés net.

«Ils sont le cancer. On est les chirurgiens.» C'est Murat - à nouveau, un nom de guerre - qui vient de lâcher ça. Jusqu'à maintenant, il était resté en retrait, les yeux inquiets, fumant Gitanes sur Gitanes. «J'ai vu la vidéo d'un membre de l'État islamique qui décapitait des gens. De simples gens. Je ne comprends pas comment on peut laisser faire. Si notre gouvernement ne veut pas s'impliquer, je m'en fous. J'y vais. Les Kurdes sont des gens bien. Ils nous ont aidés pendant la guerre d'Irak. Je ne suis pas un politicien. Je suis un soldat.» Murat vient de Pittsburgh. Lui aussi a servi en Irak en tant que soldat. Il ne s'étend pas sur son expérience. Il a le regard enfiévré. Il semble habité par une colère sourde, entretenue par les vidéos dénonçant les massacres commis par l'État islamique, diffusées notamment par les réseaux évangélistes des États-Unis.

Murat évoque des syndromes post-traumatiques, un retour d'Irak difficile. «J'ai été dans le programme des anciens combattants... Je n'y ai pas trouvé grand-chose. Ça devenait difficile, pour moi. Je n'avais pas vraiment de travail fixe», raconte-t-il, d'une voix feutrée.

Au début de leur chemin

«Des gens viennent en Syrie sans expérience, alors qu'ici c'est dangereux. Ils font plus de mal que de bien. J'ai de l'expérience. Je fais confiance aux Kurdes. Alors, j'ai vendu ma maison. J'ai vendu ma voiture. J'ai dit au revoir à ma mère. C'est notre mission. Venir ici, c'est la meilleure chose à faire», explique Murat. Ses camarades l'approuvent. L'homme prend confiance et s'ouvre un peu. «Et je pense que les Kurdes ont droit à leur indépendance. Si je peux les aider pour ce combat, ce sera avec plaisir.» Les autres l'approuvent encore.

Ces étrangers se voient comme des combattants de la liberté. Murat l'affirme: «Le bon droit est de notre côté.» Les questions politiques sont éludées rapidement. Ils sont venus ici pour se battre. Ils sont au début de leur chemin. Ils s'étonnent de l'accueil des gens qu'ils ont pu rencontrer. «Je veux dire, tout le monde nous offre le thé, tout le monde nous sourit. Qui fait ça, encore? reprend Murat. Pour moi, c'est comme une famille. Non, c'est une famille. J'ai tout vendu, mais la meilleure récompense, c'est le sourire sur leurs visages.»

«Pour convaincre ma mère, je me suis contenté de lui montrer les vidéos sur Facebook»

Awaz

Les responsables des YPG restent discrets sur le nombre de combattants étrangers, tout comme ils restent discrets sur le nombre de leurs propres combattants. Mais, de tous les côtés, les volontaires affluent. L'État islamique, qui s'en est fait une spécialité. Mais aussi les milices chrétiennes d'Irak et de Syrie, qui reçoivent le soutien des conservateurs américains. Moins sensible, politiquement, que l'idéologie anarcho-libertaire des Kurdes syriens.

Tous affirment être soutenus par leurs familles. «Pour convaincre ma mère, je me suis contenté de lui montrer les vidéos sur Facebook», dit Awaz, le Californien. Que va-t-il se passer pour eux dans les jours à venir? «On va les tester, et, s'ils tiennent le coup, on va les envoyer au combat. Mais on veut être sûrs qu'ils soient prêts. Au-dehors, c'est une vraie guerre, explique Shoresh, le recruteur, avant d'ajouter, en souriant: «Sauf pour lui. Lui, il est prêt.»

Lui, c'est Attila, le colosse au sourire en lame de couteau. Il reste discret. D'origine hongroise, il a servi dans les forces spéciales d'une grande puissance. À 39 ans, c'est le plus âgé des combattants, tous les autres ont moins de 30 ans. Il a servi deux fois comme mercenaire pour des compagnies privées. «Mais ici, je suis volontaire. J'ai tout vendu pour me battre pour cette cause. Personne ne me paie», dit le colosse. Il semble assez fort pour s'attaquer, à lui tout seul, à l'État islamique. «Pour la première fois, j'ai vraiment l'impression d'être du bon côté», dit-il.

La rédaction vous conseille :

Syrie: l'État islamique enlève 90 chrétiens[6]

Daech tente de s'emparer d'une base militaire irakienne[7]

Kobané: les larmes de la victoire[8]

Samuel Forey

Liens:

1 http://plus.lefigaro.fr/tag/syrie

2 http://plus.lefigaro.fr/tag/mossoul

3 http://plus.lefigaro.fr/tag/daech

4 http://plus.lefigaro.fr/tag/djihadistes

5 http://plus.lefigaro.fr/tag/syrie

6 http://www.lefigaro.fr/international/2015/02/24/01003-20150224ARTFIG00371-syrie-l-etat-islamique-enleve-90-chretiens.php

7 http://www.lefigaro.fr/international/2015/02/13/01003-20150213ARTFIG00424-daech-tente-de-s-emparer-d-une-base-militaire-irakienne.php

8 http://www.lefigaro.fr/international/2015/02/06/01003-20150206ARTFIG00204-kobane-les-larmes-de-la-victoire.php